



HAL
open science

Tenzin Jinba, In the Land of the Eastern Queendom: The Politics of Gender and Ethnicity on the Sino-Tibetan Border, 2014

Pascale-Marie Milan

► To cite this version:

Pascale-Marie Milan. Tenzin Jinba, In the Land of the Eastern Queendom: The Politics of Gender and Ethnicity on the Sino-Tibetan Border, 2014. Cahiers d'Extrême-Asie, 2014, pp.306-309. <10.3406/asi.e.2014.1447>. <hal-03379063>

HAL Id: hal-03379063

<https://hal.science/hal-03379063v1>

Submitted on 14 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Tenzin Jinba, *In the Land of the Eastern Queendom: The Politics of Gender and Ethnicity on the Sino-Tibetan Border*, 2014

Pascale-marie Milan

Citer ce document / Cite this document :

Milan Pascale-marie. Tenzin Jinba, *In the Land of the Eastern Queendom: The Politics of Gender and Ethnicity on the Sino-Tibetan Border*, 2014. In: Cahiers d'Extrême-Asie, vol. 23, 2014. Des mondes en devenir. Interethnicité et production de la différence en Chine du Sud-Ouest. pp. 306-309;

doi : <https://doi.org/10.3406/asia.2014.1447>

https://www.persee.fr/doc/asia_0766-1177_2014_num_23_1_1447

Fichier pdf généré le 06/02/2019

TENZIN Jinba, *In the Land of the Eastern Queendom: The Politics of Gender and Ethnicity on the Sino-Tibetan Border*. Seattle: University of Washington Press, 2014, 170 p.

L'ouvrage anthropologique de Tenzin Jinba met en perspective les intrications du politique et des dynamiques identitaires à l'œuvre dans un petit village gyarong du Kham, Suopo 梭坡. Du tibétain *rgyal mo rong*, cette région, située à l'ouest du Sichuan 四川, est une préfecture autonome tibétaine (Ganzi zangzu zìzhì zhōu 甘孜藏族自治州) et est connue pour être la vallée de la déesse Gyalmo Mordo. C'est plus précisément dans la région de Danba 丹巴 que l'auteur a mené un travail de terrain qui vise à mettre en lumière les transitions et les transformations à l'œuvre dans cette société depuis son ouverture au tourisme. Promue « plus belle campagne de Chine » par les médias, la région est aujourd'hui connue pour être le « royaume des femmes », une destination touristique de choix. Au cœur des enjeux touristiques une polémique entre différents villages a été engagée pour savoir lequel serait l'ancienne capitale du royaume des femmes. À partir de ce point, l'auteur propose de mettre en relation les différentes dimensions en cause dans le développement touristique afin de les démêler pour analyser les transformations à l'œuvre. Le cheminement de Tenzin Jinba opère un va-et-vient constant entre différentes échelles de compréhension. Des modèles de gouvernance chinois à l'endroit des minorités et du développement, à la mise en tension de l'ethnicité locale et régionale au regard de l'identité ethnique tibétaine, en passant par l'instrumentalisation des caractéristiques locales pour le tourisme et les discours différenciés des élites et des villageois sur celui-ci, l'auteur met en perspective la complexité sociale de la région et les relations de pouvoirs qui l'informent.

Les influences anthropologiques qu'il a héritées de son parcours académique aux États-Unis lui offrent l'avantage de mettre à contribution différents auteurs désormais incontournables dans l'étude des faits minoritaires des montagnes de l'Ouest chinois, comme par exemple James Scott, *The Art of Not Being Governed* ; Louisa Schein, *Minority Rules: The Miao and the Feminine in China's Cultural Politics* ; Tim Oakes, *Tourism and Modernity in China* et Stevan Harrell, *Cultural Encounters on China's Ethnic Frontiers*¹. À partir de la mobilisation de ces auteurs et de sa position de chercheur gyarong, Tenzin Jinba livre une remarquable analyse qui démêle certaines des dimensions impliquées dans la transformation de cette région des marges sino-tibétaines, soumise aujourd'hui comme bien d'autres au tourisme.

L'introduction trace les contours des éléments qui informeront le débat engagé dans l'ouvrage. Tenzin Jinba propose alors de lire l'aspect marginal des Gyarong dans l'échiquier politique national et régional non pas comme une donnée uniquement

1. James C. Scott, *The Art of Not Being Governed: An Anarchist History of Upland Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press, 2009 ; Louisa Schein, *Minority Rules: The Miao and the Feminine in China's Cultural Politics*, Durham, Duke University Press, 2000 ; Tim Oakes, *Tourism and Modernity in China*, Londres, New York, Routledge, 1998 ; Stevan Harrell, éd., *Cultural Encounters on China's Ethnic Frontiers*, Seattle, University of Washington Press, 1995.

contraignante, mais comme une possibilité pour les locaux à agir et qui peut, de fait, être instrumentalisée. La situation géographique des Gyarong, à l'entre-deux d'influences tibétaines et chinoises, lui permet de proposer une lecture de la complexité sociale sous l'angle d'une zone de convergence, qui embrasserait les notions d'« hybridation » pour expliquer la création de nouvelles expressions culturelles et identitaires et de la « créolisation » pour expliquer comment des cultures en contact se mélangent (p.7-8) ; des notions qui ont balisé l'anthropologie d'autres aires culturelles.

Dans la première partie Tenzin Jinba expose en cinq volets les aspects qui informent l'enquête ethnographique qu'il a menée. Il revient dans un premier temps sur les quelques sources historiques qui traitent des royaumes des femmes puis situe géographiquement son terrain de recherche. Ces éléments expliqués, il consacre deux pages à expliciter sa position de chercheur. Tenzin Jinba est Gyarong et maîtrise de fait autant le chinois que la langue véhiculaire de la région. Cette nécessaire présentation influence de nombreuses dimensions de l'enquête, mais aurait sans doute mérité d'être approfondie pour donner au lecteur des pistes pour la compréhension de l'intersubjectivité qui s'est jouée sur le terrain. Il montre ensuite de manière macroscopique la (re ?) naissance d'un royaume des femmes sous l'impulsion des élites locales. Dans le dernier volet Tenzin Jinba met en lumière comment les Gyarong, officiellement Tibétains (Zangzu) et se considérant comme d'authentiques Tibétains, sont cependant soumis à une forme de marginalisation du fait de leur appartenance au sous-groupe gyarong. Cette démonstration, point fort de l'ouvrage, montre comment, loin d'être passifs, les Gyarong déploient en retour une présentation de soi et tout un lot de stratégies interactives pour se défaire de cette stigmatisation.

Le second chapitre propose une mise en relief des relations asymétriques de pouvoir par lesquels les populations minoritaires sont soumises en Chine à un processus de féminisation ou de masculinisation. L'auteur, qui reprend ici l'essentiel des arguments de Louisa Schein et Dru Gladney² à propos de l'orientalisme interne à la Chine, pointe à partir des cas mongol et mosuo, les représentations romantiques et nostalgiques qui circulent à l'égard des *shaoshu minzu* 少数民族 (les groupes minoritaires chinois) en général. Il propose alors une démonstration en s'inspirant d'une célèbre nouvelle autobiographique du début du XXI^e siècle, *Le totem du loup*³, censée expliquer comment les aspects sauvages des groupes minoritaires de Chine peuvent soigner les maladies civilisationnelles des Han. Loin d'étayer son propos, ce passage présumant expliquer les relations de pouvoirs asymétriques à l'origine de la fabrique des figures du féminin et du masculin, l'éparpille. C'est toutefois le manque de comparaison approfondie des cas mosuo et mongols avec son propre

2. Louisa Schein, *Minority Rules*, et Louisa Schein, "Gender and Internal Orientalism in China," *Modern China*, vol. 23, n° 1, 1997, p. 69-98 ; Dru C. Gladney, "Representing Nationality in China: Refiguring Majority/Minority Identities," *The Journal of Asian Studies*, vol. 53, n° 1, 1994, p. 92-123

3. Jiang Rong 姜戎, *Lang tuteng* 狼图腾, Changjiang wenyi chubanshe, 2004, Yan Hansheng et Lisa Carducci, trad., *Le totem du loup*, Paris, Bourin Éditeur, 2007, 576 p.

terrain, qui écarte l'aspect le plus intéressant de la discussion. D'ailleurs, l'arrivée sur la scène touristique de ce royaume des femmes n'est sans doute pas sans lien avec le succès touristique du lac Lugu 泸沽湖. Aussi appelé Nü'er guo 女儿国 (le pays des femmes), la région est en effet connue pour être le foyer des Mosuo, une société matrilineaire où il n'existerait pas de mariage et où les hommes visitent les femmes la nuit venue. Des dynamiques similaires s'y jouent, ce que l'auteur aurait sans doute gagné à mettre en perspective.

Tenzin Jinba continue ensuite son propos en montrant comment les médias ont promu la région comme « vallée des belles » et « royaume des femmes ». Il passe alors au crible les aspects essentialisant en jeu dans ce processus. Il montre que les autorités de Danba ont largement promu les images sexualisées des femmes locales, ce que les Gyarong du village voisin de Jiaju 甲居 ont également instrumentalisé pour le tourisme. Les habitants de Suopo ont quant à eux préféré un discours donnant le pouvoir aux femmes. Si ces stratégies qui distinguent les deux villages dévoilent les aspects genrés qui impactent le local, ce sont la capacité locale à se définir soi-même et l'instrumentalisation de la place des femmes dans le social qui ressortent avec acuité. Ce discours permet aux Gyarong de Suopo, qui se considèrent alors de manière supérieure à ceux de Jiaju, de marquer des frontières entre eux et ces derniers... Paradoxalement, l'auteur montre que la féminisation des Gyarong de Danba et de Suopo les place dans une position d'infériorité face aux Han. Même si les femmes sont portées au devant de la scène, ce sont les hommes qui gagnent à la fois en capital symbolique et économique.

La quatrième partie éclaire les conflits qui opposent les élites locales aux villageois. Elle met en avant les réponses de ces derniers face au cadre contraignant imposé par le haut. Pleinement conscients de leurs droits, les villageois de Suopo semblent se placer sur l'échiquier politique local pour faire de leur village la capitale du royaume des femmes au détriment des autres villages. Si les notables locaux soutiennent les revendications des Gyarong de Suopo pour faire du royaume un héritage local, ils doivent également se plier aux exigences des cadres du comté qui détiennent l'autorité politique et financière pour développer ou non ce royaume des femmes à Suopo. Dans ces intrications politiques se joue également la question des frontières ethniques : entre les différents villages ; entre locaux Tibétains et Han venus s'installer pour le tourisme ; et, pourrait-on dire, entre les élites et les villageois. L'auteur oscille entre des explications macroscopiques sur les politiques étatiques mises en œuvre et des données de terrains qu'il semble cependant tenir pour l'essentiel d'oncle Pema, un notable de Suopo. Si l'envergure de la tâche que s'est assigné Tenzin Jinba, c'est-à-dire révéler la complexité socio-politique locale, semble tenir ses promesses, le manque de sources croisées, notamment de sources sur les discours villageois qu'il entend mettre au jour, expose son propos à la critique classique des ethnographies menées en Chine. L'auteur a-t-il pu lui-même bénéficier d'une marge de manœuvre suffisante pour ancrer son propos dans le quotidien vécu par les villageois ?

L'auteur termine sa démonstration par la mise en dialogue du rôle de l'association touristique de Moluo 莫洛, un village à côté de Suopo, dans le développement touristique. Cette association appuyée par le parti communiste semble disposer d'une certaine

liberté de manœuvre. Le but déclaré de cette association serait de promouvoir les éléments folkloriques locaux et d'amener les villageois à de plus hautes qualités (*suzhi* 素质). Des éléments qui méritent d'être interrogés tant ils correspondent au modèle chinois du développement des minorités pour les mener vers le progrès et leur donner les moyens de gérer le développement de l'activité touristique. Les membres de l'association, triés sur le volet, semblent disposer selon l'auteur d'une capacité d'agir qui reste dictée par l'agenda étatique. Il serait cependant fallacieux selon lui de réduire les relations société État à une simple dichotomie.

Pour conclure, Tenzin Jinba rassemble son argumentation et les différentes dimensions qui informent l'enquête ethnographique qu'il a menée afin de mettre en lumière comment cette région aux marges de la Chine est en réalité un lieu de convergences des différentes formes de pouvoirs qui naissent ou s'exercent dans le creuset du développement touristique. Tenzin Jinba restitue avec force les politiques touristiques et identitaires locales. Le tourisme n'est toutefois pas qu'une question d'acteurs locaux ou de politiques de développement. Les touristes et les guides sont autant d'acteurs aux comportements tangibles qui mériteraient d'être analysés. L'ouvrage aurait alors gagné en profondeur. C'est en effet à travers la restitution des différentes échelles en jeu dans les transformations locales qu'il est possible de saisir toute la complexité des intrications politiques à l'œuvre dans le développement touristique et notamment chez les Gyarong du comté de Danba chez lesquels l'auteur a mené son enquête ethnographique. L'ouvrage de Tenzin Jinba ouvre néanmoins la voie à des analyses moins dichotomiques qui réduiraient les locaux à de simples agents, impactés par le tourisme.

Pascale-Marie MILAN